

# L'appartement 222

Virginie Warzecka



## Prologue

Vous avez certainement déjà entendu parler de maisons hantées, de fantômes, de planches de Oui-Ja ou de séances de spiritisme qui tournent mal. Certaines histoires relèvent de la fiction, mais quelquefois elles sont réelles. Je comprends tout à fait qu'il puisse y avoir des personnes sceptiques et mon but n'est pas de vous convaincre, mais seulement de vous raconter un bout de notre histoire. Peut-être me croirez-vous, peut-être penserez-vous que je suis folle, peu importe ce que vous en déduirez, si vous êtes actuellement en train de me lire c'est que vous vous intéressez au sujet du paranormal, n'est-ce pas ? J'insiste sur le fait de ne surtout pas tenter ce genre d'expériences, que ce soit seul ou entre proches, si vous n'êtes pas accompagné d'une personne experte dans le domaine. Les conséquences peuvent être lourdes et dangereuses et il vous sera très difficile de retrouver une vie

normale. Il y a un réel danger à vouloir s'amuser avec ce que l'on ne connaît pas. Ce n'est pas un jeu malgré le fait que les planches de Oui-Ja soient commercialisées comme tel.

Je ne suis pas Stephen King (même si je dois être sa plus grande admiratrice), je ne vais pas vous écrire un roman de six cents pages ni tenter de vous effrayer. Mon unique but est de vous raconter notre histoire, sûrement maladroitement, mais je ferais de mon mieux pour rester claire et précise. Mon ressenti à cet instant est difficile à expliquer, je m'appête à dévoiler publiquement certaines de nos péripéties ainsi que nos malheurs alors que cela fait des années que je refuse d'en parler. La plupart de mes proches n'en savent rien également. Je m'attends, d'ici peu, à être dévisagée, critiquée, questionnée, mais tout ceci n'a aucune importance, car je connais la vérité ! Nous connaissons la vérité, car mon mari, Jean-Marie, était présent également. Au mieux cela pourra vous aider si vous passez par-là, au pire ça vous fera une histoire à raconter le soir d'Halloween au coin du feu. Pour ceux qui me connaissent, ne

cherchez nullement à savoir qui pourrait être tel ou tel personnage, j'ai tout modifié afin qu'il n'y ait aucune correspondance possible.

**Ce livre est inspiré de faits réels, mais certains personnages sont fictifs et certaines scènes également.**

## 1- L'emménagement

Mon mari et moi attendions ce jour avec impatience, enfin nous allions déménager dans un endroit sain. Nous étions lassés de cette maison miniature, envahie par l'humidité et les putréfactions. Le plafond et les murs s'effritaient, l'eau s'infiltrait et coulait à torrent dans la cuisine chaque jour de pluie. Les champignons et la moisissure s'installaient malgré toutes nos tentatives pour les chasser et notre santé était menacée. Des coulures jaunâtres apparaissaient sur chaque pan de mur. Mes mains étaient rongées par l'eau de Javel et je n'imaginai pas l'état de nos poumons. Malgré toutes nos tentatives de nettoyage, de travaux, de peinture et tant d'autres, cette fichue moisissure revenait encore et toujours. Elle faisait partie des lieux et rien ne pouvait nous aider à en venir à bout. Les murs et les plafonds étaient tellement atteints qu'à chaque fois que le voisin du dessus faisait un pas, nous avions peur qu'il atterrisse dans notre salon, d'autant plus qu'il mesurait deux mètres

pour cent trente kilos au moins. Ça devenait dangereux et vraiment néfaste, ce n'était plus supportable. Cette maison était incontestablement pourrie et seule la destruction résoudrait le problème. La propriétaire peu scrupuleuse ne tenait pas compte de tout cela. La seule chose qui lui importait, c'était d'encaisser les loyers. L'insalubrité de son bâtiment ne la gênait guère et elle ignorait complètement nos courriers. Elle avait même tardé pour nous rembourser la caution. Après notre départ, il fallut que mon mari le lui réclame devant des témoins, en la rencontrant à la boulangerie du village. Enfin, nous avons pu récupérer notre argent, valait mieux tard que jamais. Elle était de très mauvaise foi, mais tout ça n'était qu'un lointain souvenir. Nous étions tellement heureux de quitter les lieux définitivement et nous n'avions jamais pensé que ce nouvel appartement, tant attendu, nous apporterait aussi notre lot de malheurs. Nous devons faire face à quelque chose de pire que la pourriture, la moisissure et l'humidité : la mort !

Ne vous attendez pas à ce que je vous parle d'une grande maison hantée et abandonnée

au fond des bois. Cette image est souvent utilisée dans les films d'horreur, mais la réalité en est tout autre. Pas de manoir ni de vieille bâtisse en ruine, pas de jardin ni de corps enterré quelque part (enfin, pas à ma connaissance) ... Juste un appartement, cinq pièces dans un HLM de deux étages qui portait le numéro 222. En entrant dans l'appartement, il y avait un couloir qui menait à notre belle et grande chambre sur la gauche, une toute petite pièce qui faisait office de cagibi en face, ensuite une salle de bain miniature, les toilettes, une petite chambre d'amis, un salon très spacieux et lumineux et une grande cuisine sans oublier un petit balcon et une cave au rez-de-chaussée. Nous étions très contents même si un petit jardin aurait été un plus. Je rêvais de faire mon propre potager, mais pouvoir planter quelques pieds de tomates dans un pot sur mon balcon était déjà très bien.

Nous vivions dans un petit village tranquille, on y trouvait un docteur et des petits commerçants, mais le strict minimum : une boulangerie, un tabac, une pharmacie, une petite épicerie, La Poste et même une auto-école. En

revanche, il fallait faire une quinzaine de kilomètres pour avoir le premier supermarché, mais cela nous convenait très bien. Nous avions deux chiens et le lotissement HLM qui comprenait cinq bâtiments de deux étages était situé tout près des champs et des chemins de terre. C'était l'endroit idéal pour faire de longues balades sans croiser de voitures. Bref, nous pensions que ce serait le bonheur. Les lieux étaient très calmes, beaucoup de personnes âgées et quelques familles vivaient dans ce lotissement. Mis à part les commérages de village qui étaient une routine, comme souvent dans ce genre d'endroits, nous n'avions pas de soucis avec le voisinage. Enfin, sauf avec une personne âgée qui n'acceptait pas nos chiens. Elle en avait un tout petit, de race indéfinissable qui aboyait beaucoup plus fort que les deux nôtres réunis, alors elle ne nous aimait pas ! Malgré tout, elle prenait un malin plaisir à promener son petit rocket juste en dessous de notre balcon pour faire aboyer Hugo et Kerry. Ça semblait être sa distraction quotidienne. C'est très caricatural, mais il y a toujours des petits-vieux très grincheux dans les



petits villages, malgré cela ce n'était pas un problème, ça nous faisait même plutôt sourire.

Quelques rares amis et des membres de la famille étaient venus nous aider le jour du déménagement. Le trajet n'était pas long étant donné que nous restions dans la même commune. Les hommes emportaient les meubles et le gros électroménager pendant que je terminais les derniers cartons. Je gardais mes chiens près de moi, en attendant que nous puissions aller sur les lieux sans trop gêner ces messieurs.

Le temps filait à toute vitesse, je n'avais qu'une crainte : ne pas terminer l'emménagement dans la journée. Je ne voulais surtout pas dormir une nuit de plus dans cette maison insalubre, dont je ne supportais plus l'odeur immonde, qui nous prenait à la gorge à chaque inspiration. En retirant les gros meubles, nous avons eu de mauvaises surprises : des champignons et de la moisissure partout et la senteur était encore plus forte qu'avant. C'était insupportable. Même en ouvrant toutes les fenêtres, nous sentions toujours cette odeur infâme. Nous avons beaucoup de travail pour le nettoyage avant la remise des clés...

Vers midi, mon mari vint me chercher. Je pus enfin me rendre dans notre nouveau « chez-nous ». Quelle joie ! J'avais préparé des sandwichs pour tout le monde accompagnés de quelques chips et de cannettes de soda. La table n'étant pas encore montée, c'était assis par terre que nous allions manger, mais ce n'était pas gênant. J'imaginai déjà le délicieux repas que je pourrais préparer pour nos proches, une fois bien installés.

Arrivés sur le parking du lotissement, les bras chargés et mes chiens en laisses, je me dirigeai vers l'appartement 222. Notre appartement ! À ma grande surprise, Hugo, mon gros chien, un rottweiler croisé Husky s'arrêta au premier étage et refusa de monter plus haut. C'était un chien très obéissant et très intelligent et le fait qu'il refusa de coopérer n'était pas normal. Il n'avait jamais réagi de la sorte. Je me disais que c'était un lieu nouveau pour lui et qu'il ne comprenait peut-être pas ce qu'il se passait. En le tirant plus ou moins de force, je réussis à le faire monter, mais arrivé sur le palier de notre appartement Hugo voulait redescendre. Il tirait

assez vigoureusement sur sa laisse pour me faire comprendre qu'il désirait incontestablement sortir de ce bâtiment. C'était vraiment étrange, mais sur le coup je n'y prêtais pas attention et je tirai plus fort que lui pour le faire entrer de force. Je sais ce que vous pensez à cet instant, le coup du chien c'est flagrant et tellement cliché, mais c'est ainsi que les choses se déroulèrent. En forçant, il rentra et je pus commencer à vider les cartons et à ranger un peu. Le week-end passait à une allure folle, nous avons passé notre première nuit dans cet appartement le samedi soir et mon mari reprenait le travail le lundi matin. Deux jours, c'était court et épuisant, mais c'était pour la bonne cause.

Le lundi matin, mon cher et tendre partait besogner, sans même que je ne l'entende se lever. J'étais tellement épuisée que je me réveillai seulement vers 8 h 30. Cela faisait plus d'une heure que mon homme était parti. J'eus beaucoup de mal à sortir de mon lit, mon dos était en compote, mes bras et mes jambes me faisaient souffrir et j'avais une migraine atroce. Vous me direz, quoi de plus normal après un

déménagement... Bref, il me fallait un café, un Doliprane et une cigarette de toute urgence. C'étaient mes impératifs du matin. Je me dirigeai dans la cuisine, puis une fois ma tasse de café dans les mains, je filai prendre l'air sur mon balcon, le temps de fumer ma clope. Subitement, je réalisai qu'il me manquait un chien. Je ne voyais plus mon Hugo. Comment était-ce possible ? Nous étions au deuxième étage, il ne pouvait pas se sauver et il était censé être visible étant donné qu'il pesait près de cinquante kilos. Je le cherchais dans toutes les pièces, en vain. Tout à coup, j'entendis pleurer. Ah ! enfin, quel soulagement, il n'était pas loin. J'eus beaucoup de difficultés à le trouver étant donné qu'il s'était caché sous mon lit. Le lit étant très bas, je ne comprenais pas comment il avait pu se faufiler en dessous, d'autant plus qu'il fallut que je soulève le lit pour le sortir de là. J'étais inquiète de le voir agir de la sorte, mais je tentais de me raisonner en me disant qu'il lui faudrait un temps d'adaptation dans ce nouvel environnement. C'était beaucoup de changements en peu de temps, il fallait qu'il comprenne que ce serait sa maison dorénavant. Je

pensais qu'un bol d'air frais lui ferait du bien, malgré mes douleurs persistantes, nous partîmes en balade. Nous avons des chemins pour nous défouler au maximum, c'était dommage de ne pas en profiter. Au retour de la promenade, Hugo recommença, il s'arrêta au premier étage et refusa d'aller plus haut. Il fallait vraiment le traîner de force pour que finalement il rentre dans l'appartement et cela allait se reproduire à chaque sortie. Ce que nous interprétions comme un caprice était en fait le seul moyen qu'il avait de nous faire comprendre que cet endroit était mauvais et dangereux. Les animaux ont un sixième sens et ils ne se trompent jamais, que ce soit pour les gens ou pour les lieux. Si votre animal n'aime pas quelqu'un ou quelque chose faites-lui confiance, ce sont de très bons indicateurs. Leur sixième sens est tout simplement infaillible, à nous de savoir interpréter leurs actes et leurs réactions. Les jours défilaient à toute vitesse et mes douleurs n'allaient pas en diminuant bien au contraire. J'avais même des bleus sur les jambes et dans le dos. Je savais que j'étais très

maladroite, mais de là à me faire autant d'ecchymoses, ce n'était pas possible. Un mois, c'était écoulé et j'avais l'impression de ne m'être jamais remise de ce déménagement. La fatigue était de plus en plus envahissante et mon moral diminuait à chaque instant. Je ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait, notre nouvel appartement me plaisait même si nous n'avions pas de jardin. Le simple fait de ne plus sentir cette odeur d'humidité et de ne plus voir la moisissure s'incruster sur nos murs et nos plafonds était un grand soulagement, mais quelque chose m'empêchait de me sentir bien et d'être heureuse. Les larmes coulaient souvent et mes sautes d'humeur étaient atroces comme si une dépression s'installait. Cette morosité excessive devenait pénible autant pour moi que pour mon mari. Je ne savais pas encore ce que c'était, mais une chose était sûre j'allais vite le découvrir. Je pris rendez-vous chez le médecin, mais il ne sut pas m'aider. Mis à part me prescrire des anxiolytiques, il n'avait pas de solutions à m'apporter. Ces médicaments étaient un poison, une drogue, quand on les commençait, il devenait

extrêmement difficile de les arrêter. Je pris l'ordonnance, mais je ne me rendis pas à la pharmacie. Je n'avais vraiment pas envie de devenir une loque avec ce traitement qui détractait le cerveau. J'allais tenter de me rebooster sans ça. Cependant, je voulais qu'il me prescrive des antidouleurs, car je n'en pouvais plus d'avoir mal partout, mais le médecin ne m'avait pas écoutée. Il pensait certainement que mes douleurs étaient psychologiques.





## 2- La planche de Oui-Ja

Six mois s'étaient écoulés depuis notre arrivée dans l'appartement 222. Mon état de santé avait énormément régressé. Ma main gauche se paralysait petit à petit, mon dos se bloquait en permanence, je marchais la plupart du temps avec une béquille que je peinais à tenir, je n'avais plus de forces et mon moral était au plus bas. Je broyais du noir, pleurais sans cesse et ne pouvais m'empêcher d'être désagréable, voire même méchante. J'avais cette étrange et pénible sensation de porter le fardeau du monde sur mes épaules, c'était extrêmement lourd et douloureux autant mentalement que physiquement. Je consultais beaucoup de médecins, dont de grands spécialistes à Paris. Un jour ils m'annoncèrent que je souffrais de fibromyalgie. Un bien grand mot pour désigner une maladie musculaire aux cent symptômes, qui soi-disant pouvait apparaître à la suite d'un choc physique ou émotionnel. Je ne comprenais pas d'où cela pouvait venir, je n'avais eu ni l'un ni l'autre. La fibromyalgie